

**Emile QUEINNEC**

*Prix des Poètes Bretons 1968*

Mer, mon Chant

de

Tendresse et d'Amour

ART & POÉSIE

**Emile QUEINNEC**

*Prix des Poètes Bretons 1968*

Mer, mon Chant

de

Tendresse et d'Amour

## MON PAYS DU BOUT DU MONDE

C'est mon pays du bout du monde.  
C'est là que l'infini commence,  
Que la terre finit sa ronde,  
Où le mystère a sa présence.

Aux carrefours de mes chemins,  
Je t'ai vu si souvent en croix,  
Compté tant de clous dans tes mains,  
Que, Seigneur, je prie et je crois.

Voici ma mer du bout du monde.  
Je sais les secrets de ses voiles,  
Toutes ses îles à la ronde,  
Le langage de ses étoiles.

Je sais tout cela, mais c'est peu  
A côté de cet infini.  
C'est un poème ou c'est un jeu,  
Pour l'enfant trop vite fini.

Je sais les amours de ses grèves,  
Tant de serments et de promesses.  
Je sais le poids de tant de rêves  
Et le pouvoir de tant de messes.

Je sais ses fils et leurs amours,  
Je sais leur soif du merveilleux,  
Le plus beau des clochers à jour,  
Ce prince fier et orgueilleux.

MER MATERNELLE

Mer maternelle, dans tes bras,  
Comme aux jours d'une enfance sage,  
Longuement tu me berceras.  
Ma main d'homme caressera  
Le bleu tendre de ton visage,  
L'écume de tes cheveux blancs.  
Comme autrefois aux jours de fête,  
Sous mes yeux éblouis d'enfant,  
Tes mains lâcheront des vols de mouettes.



MON DERNIER ROYAUME

La mer vient baiser les pieds du calvaire  
Et le Christ en croix semble la bénir.  
Voici mon pays au bout de la terre :  
Ici tout s'arrête et tout vient finir.

Aux nuits de tempête, au cours des hivers,  
Le Christ est las et sent son impuissance  
De garder toujours ses deux bras ouverts,  
Devant tant d'oublis, tant d'indifférence.

Vous n'êtes plus là, mes vieux compagnons  
Des jours de l'enfance aux grands yeux de rêve.  
J'ai tout oublié et jusqu'à vos noms,  
Et me voici seul quand le soir s'achève.

O Christ, vois l'enfant pieux d'autrefois  
Et qui n'est maintenant que ce pauvre homme.  
Vieil enfant perdu, ouvre-moi tes bras.  
C'est ici qu'il est mon dernier royaume.

MER

Enfant des champs, longtemps je t'ai cherchée,  
A mes yeux rêveurs autrefois cachée.  
Dans les prés en fleurs, à l'ombre des bois,  
J'entendais partout ton chant et ta voix.  
J'écoutais rouler tes vagues puissantes  
Jusqu'au cœur profond des vieilles forêts.  
Les cailloux polis étaient des galets.  
J'allais te chercher au secret des landes,  
Dans les foins coupés et les épis mûrs,  
A ces vagues d'or mêlant ton azur.  
Mais te voici, mon plus beau paysage,  
Et maintenant mon unique visage,  
Celui du présent, celui du futur.

Oubliant les mots perdus des étoiles,  
Les coquelicots saignant dans les blés,  
Je passe mon temps à compter tes voiles,  
Mon cœur et mon âme à jamais comblés.



## OUBLIER

Oublier le port et les voiles,  
N'attendre plus rien de la mer  
Et souffler ma dernière étoile,  
Murer mon cœur, mater ma chair.

N'attendre plus aucun message,  
Aucun signe des jours meilleurs,  
Et ne plus guetter le passage  
Des oiseaux qui viennent d'ailleurs.

Savoir accepter la défaite  
Et désormais me résigner  
A regarder les jours de fête  
En caravane s'éloigner.

Malgré le temps et la distance,  
Quand rien ne peut nous séparer,  
Retrouver partout ta présence,  
La sentir et la respirer.

Me souvenir d'un mot, d'un geste,  
D'une caresse ou d'un baiser,  
Et compter pour rien tout le reste,  
Quand plus rien ne peut me griser.

Me souvenir d'un paysage,  
D'une saison, d'un seul instant,  
Et ne reformer qu'un visage  
Dans le miroir terni du temps.

Chercher la nuit et le silence,  
Faire taire toute autre voix  
Et chasser toute autre présence  
Pour demeurer seul avec Toi.

## PAYSAGE

Je regarde la mer, je regarde tes yeux,  
Tout se confond soudain dans une même image.  
Rien que la mer ou rien que toi, ou bien les deux.  
Je ne vois plus qu'un ciel et qu'un seul paysage.  
Je voudrais retenir cet instant merveilleux,  
Mais tous ces oiseaux blancs ne sont que de passage.



## LA MER ET TOI

La mer et toi, mes deux amours :  
La mer, ma sœur et mon amie,  
Toi, celle que j'attends toujours,  
Que j'attendrai toute ma vie.

La mer et toi, c'est le passé.  
La mer seule est toujours présente.  
Mais les ans n'ont rien effacé,  
Tu restes l'éternelle absente.

Vos deux noms je veux les unir :  
Malgré le temps, malgré l'absence,  
Toi, l'amour qui ne peut finir,  
La mer qui toujours recommence.

### MARCHANDS

Combien de marchands sont venus d'ailleurs ?  
Ils ont fait peser le sable des grèves,  
Au verger mouvant les fruits les meilleurs.  
Mais il est trop lourd le poids de ses rêves.

Ils ont marchandé le prix de ses voiles,  
Des landiers en fleurs tout leur poids d'or pur.  
Au ciel ils n'ont pas saisi les étoiles,  
Ni ces vols d'oiseaux, ni tout cet azur.

Tous ces mercantis voudraient bien lui prendre  
Sa force et sa foi, son amour aussi,  
Ses contes, ses chants, tous ses vieux récits,  
Mais l'âme de la mer n'est pas à vendre.



### J'ETAIS NU ET TU M'AS VETU

Quand des hommes méchants me narguent,  
Mettant mon pauvre cœur à nu,  
D'un manteau d'étoiles et d'algues,  
Mer, tes mains douces m'ont vêtu.

### ORPHELIN DE MER

Je reviens, mer de mon pays,  
Parmi tant d'autres paysages,  
Si belle à mes yeux éblouis,  
Le plus aimé de mes visages.

Mer de mon pays, je te dois  
Les jours heureux de mon enfance.  
Mon âme est triste loin de toi  
Et mon cœur perdu sans défense.

Enfant sans un geste câlin,  
Sans amour, sans rêve ou chimère,  
Je ne suis qu'un pauvre orphelin  
Qui n'a plus de mer, ni de mère.

### SACRIFICE

J'aurais bien voulu la reprendre,  
Dans mes bras la serrer bien fort.  
Le bateau déjà levait l'ancre,  
Vers quels rivages, vers quel port ?

Je revois encor tous ses gestes,  
Son baiser et son mouchoir blanc.  
Mais depuis lors il ne me reste  
Qu'au cœur ce cri d'un goéland.

Je suis là toujours dans l'attente,  
Mais tu ne peux plus revenir.  
Notre goéland se lamente  
Et notre amour devait finir.

Où te chercher, sur quelle rive ?  
Pour toi, mon amour le plus cher,  
Pour qu'au bout du monde il te suive,  
J'ai jeté mon cœur à la mer.

### LE VIEIL HOMME ET LA MER

Laissez-moi regarder la mer  
Avec les yeux de ma jeunesse,  
Mon paysage le plus cher,  
Que là-haut je le reconnaisse.

Laissez-moi caresser des yeux  
Le plus aimé de mes visages,  
Mon jouet le plus merveilleux  
Et mon grand amour d'enfant sage.

Je veux emporter dans mes yeux  
La mer qui fut toute ma vie,  
Mon rendez-vous des jours heureux,  
Ma confidente et mon amie.

Enveloppez-moi dans les voiles  
De tous mes vieux bateaux perdus,  
Sur elles cousez les étoiles  
Des ciels que je ne verrai plus.

Je veux la contempler ce soir  
Si je dois mourir à l'aurore,  
Tant que mes yeux peuvent la voir  
Et tant que mon cœur bat encore.

## FEU D'ARTIFICE SUR LA MER

La mer et le ciel sont en feu :  
Des soleils, bouquets et fusées.  
Tous ces rouges, ces ors, ces bleus :  
Étoiles ou fleurs éclatées ?

Nuages tombés, neige ou flammes,  
Feux de Bengale ou feux d'ailleurs :  
Et fillettes, garçons et femmes  
Voudraient cueillir toutes ces fleurs.

Plus de bateaux et plus de voiles,  
Ce soir du Quatorze-Juillet.  
Au ciel de nouvelles étoiles,  
Sur la mer un nouveau ballet.

## ILE DE BATZ

Ile de mon adolescence  
— Au tableau noir, petits Iliens — (1)  
Après une trop longue absence  
— Bonjour mon île ! — je reviens.

Mais sur le quai déjà, tu m'ouvres  
Ton cœur, tes bras, pour m'accueillir.  
Voici que je te redécouvre.  
Accourez, tous mes souvenirs.

L'église, mon navire à l'ancre,  
Avec son clocher le grand mât.  
Mais à bord pourras-tu reprendre  
L'enfant prodige d'autrefois ?

Le phare ouvre ses gros yeux blancs,  
Grand cierge des nuits de tempête.  
Volez, volez, mes goélands,  
Mets tes plus beaux atours de fête.

Voici l'école et son vieux toit,  
Voici le jardin exotique :  
Je reviens chercher près de toi  
La paix des rivages attiques.

(1) A l'époque où j'étais petit prof à l'école de l'Île-de-Batz.



POUR MON SEUL PLAISIR...

Mer, mon plaisir toujours renouvelé,  
Ma forêt de mâts et mon champ de blé.  
Voiles blanches qui sont mes pâquerettes,  
Voiles rouges, tous mes coquelicots.  
Mes chants de marins et mes vols de mouettes,  
Tous ces bruits, ces appels, tous ces échos.  
Elle est déjà loin mon enfance sage,  
Mer toujours prête à combler mon désir  
De rêve, d'aventure et de voyage,

O mer toujours là pour mon seul plaisir.

GOELAND

Goéland, rien qu'un cri  
Déchirant le silence.  
Peut-on savoir le prix  
D'un amour qui commence ?

Dans le soir un appel.  
Où sont les beaux dimanches ?  
Un oiseau dans le ciel,  
Rien que deux ailes blanches.

Les deux mots d'un aveu,  
Au loin rien qu'une voile,  
Dans deux cœurs un seul vœu,  
Au ciel rien qu'une étoile.

Goéland, rien qu'un cri  
Dans la nuit sur la grève.  
Peut-on savoir le prix  
D'un amour qui s'achève ?

L'oiseau s'est envolé.  
Puisqu'il faut que tout meure,  
L'amour s'en est allé,  
La mer seule demeure.

## LE DERNIER CORSAIRE

Le dernier corsaire et toujours vivant,  
Rêvant encor de nouveaux abordages,  
Scrutant le ciel, la marée et le vent,  
Comptant déjà ses futurs équipages.

De Brest à Roscoff, jusqu'à Saint-Malo,  
Il connaît bien tous les « nids à corsaires ».  
La mer, le combat, sont ses deux seuls lots.  
Il se sent perdu lorsqu'il est sur terre.

Il n'est pas fait pour tendre des filets,  
Pêcher crabes de lune ou coquillages,  
Quand il ne sait que pourchasser l'Anglais,  
Sur toutes les mers manier la hache.

Comme une âme en peine errant sur le quai,  
L'aventure encore et toujours lui manque.  
En attendant le jour d'être embarqué,  
Chaque dimanche il joue à la pétanque.

## LA MER ET LA MORT

(un petit cimetière au bord de la mer)

La mer et la mort, un seul paysage,  
La main dans la main pour l'éternité.  
Rien qu'une présence et rien qu'un visage  
Dans les nuits d'hiver, dans les soirs d'été.

Les morts attentifs, la mer à l'écoute,  
N'ont qu'une prière et n'ont qu'un seul chant,  
La main dans la main sur la même route,  
Toujours ensemble et toujours se cherchant.

Vers quelle île ou vers quel pays vont-elles ?  
La main dans la main, la mer et la mort,  
La mort à l'avant de la caravelle  
Et toujours guettant l'approche du port.



## LA MER, LE CIEL ET TOI

La mer et le ciel ne font qu'un.  
Il faut nous aimer loin du monde.  
Allons, viens, donne-moi ta main.  
La mer, la mer seule à la ronde.

La mer a son royaume ici,  
Caché, discret et solitaire.  
Sur l'eau l'amour est sans souci,  
Il ne peut pas tomber par terre.

Pour nous le vent se lève tôt.  
Nos deux noms sont peints sur la voile.  
A l'avant de notre bateau,  
Suspend le fil d'or d'une étoile.

### UN SEUL VISAGE

Quand je regarde vos visages,  
Les deux pour moi l'essentiel,  
Je vois un même paysage,,  
Les étoiles d'un même ciel.

Quand je regarde ton visage  
Et le visage de la mer,  
Un seul vol d'oiseaux se partage  
L'eau, le ciel et ton regard clair.

Les mêmes aubes qui se lèvent,  
Dans tes yeux comme dans ses yeux,  
M'apportent de nouvelles grèves  
Et le pain frais du merveilleux.

Sur ton visage, sur tes lèvres,  
Sur ton corps hâlé que j'étreins,  
Les baisers de nos nuits de fièvre  
Ont un goût de sel et d'embruns.

Les mêmes oiseaux de passage  
A l'aube de chaque matin :  
Et ton visage et son visage  
Pour mon amour n'en font plus qu'un.

### TEMPETE

Depuis si longtemps que ta main récolte  
Dans mes sillons mouvants, sur mes rochers,  
J'ai le droit d'avoir ma nuit de révolte.  
Mes vents sont plus forts qui font se pencher  
Ton frêle esquif qui part à la dérive.  
Mais la terre est loin, il n'est plus de rive.  
Dans ce creux pourquoi vouloir te cacher ?  
Plus d'espoir au ciel, de secours des hommes.  
Descends avec moi dans mon grand royaume  
Où sont tous ceux-là que j'ai trop aimés,  
Dans mes bras retenus et toujours charmés.  
Petit pêcheur perdu dans la tempête,  
Allons, viens danser, c'est ma nuit de fête.



### JEUNE PECHEUR

Dans l'île là-bas, tout au bout du monde,  
Mon jeune pêcheur, prince de ce lieu,  
Je vois tes cheveux couleur d'algue blonde,  
Ton torse nu, beau comme un jeune dieu.  
Le soleil et la mer rendaient hommage  
A tes seize ans, mon bel adolescent,  
Déjà dans ton cœur un amour naissant.  
Je te vois encore offrant sur la plage,  
Aux baisers du soleil, ton corps doré.  
J'ai gardé de toi cette seule image  
Quand la vie, hélas, nous a séparés.  
Je reviens chercher dans ces paysages  
Ton âme dansante au cœur des feuillages.  
Depuis longtemps tu n'es plus dans ce lieu,

O mon jeune prince et mon jeune dieu !

### MER AU CŒUR BLESSE

Mer au cœur blessé et mes goélands  
Pris aux pièges noirs des sorciers des grèves.  
Mon âme a perdu ses plus beaux élans,  
Mon cœur exsangue est vidé de ses rêves.

Compagnons des jours d'enfance et des jeux,  
Avec vous ne plus tenter l'aventure  
Et ne plus revoir vos envols neigeux ?  
Amis, laissez-moi panser vos blessures.

Quelles mains ont souillé ces paysages  
D'eaux vives, de sable et de goémons ?  
Je ne revois plus ton jeune visage  
De ces jours heureux où nous nous aimions.

Tout est pur.. Voici les aubes nouvelles.  
Sur ton grand miroir clair je vois glisser  
Le cortège des blanches caravelles.  
Aux mâts des bateaux je voudrais hisser  
Les drapeaux blancs et bleus des jours de fête :

Lâchez, lâchez tous ces vols de mouettes !

(Marée noire - mai 1967)

### UN PEU DE SABLE...

Un peu de sable entre mes doigts :  
Tous ces souvenirs que j'égrène.  
Si peu de sable et tout ce poids  
De joie et de misère humaine.

Un peu de sable entre mes doigts :  
Voici mon enfance et ses rêves,  
Ces jours heureux que je te dois,  
Tous ces oiseaux blancs de mes grèves.

Un peu de sable entre mes doigts :  
Toutes ces mains, tous ces visages,  
Ces mots d'amour, toutes ces voix  
Réveillent d'anciens paysages.

Un peu de sable entre mes doigts :  
Sur mes chemins, aux carrefours,  
Tous ces Christs cloués sur des croix,  
Ces bras ouverts, si peu d'amour.

Un peu de sable entre mes doigts :  
Voici mon cœur et ses blessures,  
Mais s'obstinant comme autrefois  
A rêver d'autres aventures.

Mer au sourire maternel,  
Doux et frais comme une caresse,  
Toi mon seul visage éternel,  
Mon chant d'amour et de tendresse.

### MER DE PARTOUT ET D'AILLEURS

Miroir de mes pures pensées,  
Toujours jeune et recommencée,  
Mer de mon pays et d'ailleurs,  
De tant de ports, d'îles bercées,  
Mer de toutes les traversées,  
Mer des rires ou mer des pleurs,  
Des jardins de toutes les rives,  
Des oiseaux, des fruits et des fleurs,  
Mer de tant d'étoiles captives,  
De ma joie ou de ma douleur :

Mer de partout et mer d'ailleurs.



### MÈRE BRETONNE ET MER BRETONNE

Mère, je revois encor ton visage  
Et ta coiffe blanche aux deux fines ailes.  
Mer de mon pays, mon beau paysage.  
Mère et mer, pour moi les deux éternelles.

Mère aux yeux tantôt bleus tantôt verts,  
Mer bretonne et ses flots aux tons changeants,  
D'azur, d'émeraude ou lamés d'argent,  
Mère et mer, pour moi tout mon univers.

Ma mère bretonne et ma mer bretonne,  
Sa coiffe blanche et ses blanches mouettes.  
Mais au loin là-bas une cloche sonne :  
Ma mère et ma mer, mes beaux jours de fête.

### NOTRE-DAME DE LA MER

Mer de douceur et de tendresse,  
Mille mains et mille caresses  
De tes algues et de tes fleurs,  
Des mains douces pour mes douleurs.  
Vers quelle île ou vers quel rivage  
— Rêve de mes jours d'enfant sage —  
Mon corps vogue-t-il si léger,  
Le plus heureux des passagers ?  
Tu connais ma vie et son drame,  
Aux misères ton cœur ouvert ?  
Guéris mon corps, guéris mon âme,

O Notre-Dame de la Mer !

*(en traitement de rééducation à la clinique  
de Kerléna, Roscoff, été 1967)*





